



Heather Fawcett

Grace et le Sortilège inachevé

*Traduit de l'anglais (Canada)
par Stéphanie Chaptal*



Copyright © 2023 by HEATHER FAWCETT

Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration de HG Literary, New York et La Nouvelle Agence, Paris.

Cet ouvrage est paru aux éditions HarperCollins, sous le titre original de *The Grace of Wild Things* en février 2023.

La présente édition est une publication Romans Ynnis, un label d'Ynnis Éditions.
© Ynnis Éditions, 2025 – pour la présente édition.

c/o Ynnis Éditions
38 rue Notre-Dame-de-Nazareth
75003 Paris, France
<https://ynnis-editions.fr>
Facebook : Ynnis Éditions
Instagram : @ynnis_editions
X : @YnnisEditions

Traduit de l'anglais (Canada) par Stéphanie Chaptal

Président : Cedric Littardi
Direction éditoriale : Sébastien Rost
Édition française : Philippe Vallotti
Correction : Mélissa Veludo
Couverture : Sébastien Rost
Maquette : Stéphanie Lairet
Fabrication : centSuces
Communication et marketing : Sarah Hembert et Line Yerro
Remerciements à Nicolas Chazan

Illustration de couverture : Senri

CHAPITRE 1

La Sorcière qui avait une coquille de cœur

Sur ce long orage tempête l'Arc-en-ciel s'est levé –
En cette fin de matinée – le soleil...
Les oiseaux se levèrent en souriant, dans leur nid –
Les vents violents – avaient vraiment – cessé...

– Emily Dickinson,
« Sur ce long orage tempête l'Arc-en-ciel s'est levé »¹

Quand Grace sentit le pain en train de cuire, elle sut qu'elle approchait de la demeure de la sorcière. C'était son pain favori, elle en était certaine. Celui qu'elle n'avait jamais eu à l'orphelinat, où le pain n'avait d'autre but que d'être à tel point nourrissant que les enfants auraient tout aussi bien pu manger des cailloux, sans que le goût ne diffère réellement. Non, le parfum qui s'immisçait entre les arbres sombres venait d'un pain à la croûte d'une douce couleur chocolat et à la mie moelleuse comme un oreiller, rempli de raisins juteux prêts à éclater sur la langue.

La plupart des enfants auraient fait demi-tour en sentant une telle odeur, car cela voulait dire que la sorcière était proche. Celle-ci vivait quelque part tout au fond des bois – elle y attirait les petits et les dévorait. Ce n'était même pas une vraie femme, car elle pouvait changer de forme et devenir une bête énorme

1. *Poésies complètes*, éd. Flammarion, traduction de Françoise Delphy. Sans précision, les traductions sont inédites de la traductrice. (N.D.T.)

faite d'ombres. Telles étaient les histoires que les enfants racontaient en tout cas.

La sorcière n'avait pas besoin d'attirer Grace, cette dernière la cherchait.

Elle s'arrêta pour masser ses pieds douloureux. Elle ne savait pas combien de temps elle avait marché à travers la forêt et les pâturages, mais il faisait sombre quand elle avait quitté l'orphelinat et la nuit était tombée de nouveau.

Elle s'interrompt et regarda alentour, même si cela ne l'avancait guère. La lune paressait cette nuit, toujours endormie sous l'horizon, et les étoiles se retrouvaient prises dans les rameaux noirs au-dessus d'elle comme des poissons dans un filet.

Son ventre gronda. Elle n'avait rien mangé depuis le crumpet rassis, qui était au fond de sa poche depuis plusieurs jours, car elle avait oublié que les longs voyages nécessitaient des provisions. Un oubli d'importance, mais elle n'avait aucune expérience en matière de fugue. Quand bien même, elle était certaine qu'elle aurait été aussi minable pour ça que pour tout le reste.

Si seulement vous arrêtiez de rêvasser, Grace... disait toujours M^{me} Spencer. Elle ne finissait jamais sa phrase, car M^{me} Spencer n'avait pas d'imagination. En revanche, tout le monde lui disait que Grace en avait trop. Son esprit vagabondait toujours ou s'égarait dans ses livres et ses histoires de magiciennes et de quêtes. Mais qui ne laisserait pas son esprit s'égarer, pensa-t-elle, s'il n'avait que les murs blancs et nus du Foyer Rose & Lila pour enfants sans défense à contempler?

Eh bien, M^{me} Spencer, supposa-t-elle.

Alors que le parfum des petits pains s'intensifiait – des pains aux raisins, elle en était certaine, brillants, car couverts de miel et de beurre fondu –, Grace aperçut un trait de lumière entre les arbres et la sente s'élargit. Les arbres passèrent des pins et des

chênes aux érables et aux cerisiers, puis elle vit aussi un pommier, couvert de fleurs tout juste écloses. Ses pieds froissaient une mer de pétales doux, blancs comme de petits os.

Puis le chemin tourna à gauche, et la maison lui apparut. À première vue, elle semblait très confortable. Solitaire, mais mignonne, nichée au creux d'une clairière agréable, ses pignons blancs fraîchement repeints. Elle penchait sa petite façade – seulement deux fenêtres pour un étage – par-dessus un ruisseau couvert de pétales et de lumière étoilée. Un saule caressait l'eau de ses branches, *shhh, shhh*.

Mais pour Grace – et probablement pour tous les enfants –, cela semblait... faux. Comme le sourire sur un visage furieux. Les fenêtres laissaient s'échapper une lumière dorée, bien trop brillante.

Néanmoins, si vous étiez perdu, pensait Grace, apeuré et affamé, vous pourriez vous convaincre de ne pas avoir remarqué tous ces détails. Vous vous concentreriez uniquement sur l'odeur de pain ou de cookie ou de quoi que ce soit qui vous fasse envie à ce moment et vous fonceriez droit sur la porte rouge si charmante. Grace avait pourtant entendu suffisamment d'histoires à propos de la personne se trouvant derrière la porte pour savoir à quoi s'en tenir.

Elle observa la maisonnette, accueillante au premier abord, mais pleine de magie et d'horreurs cachées, et tomba instantanément amoureuse d'elle. C'est tout ce dont elle avait rêvé pour être son foyer.

Tissevent se posa sur un poirier, ses plumes noires toutes ébouriffées.

« Qu'en penses-tu ? chuchota Grace.

— *C'est bien la sorcière. J'ai demandé aux autres corbeaux.* »

Tissevent lui parlait dans son esprit, comme un frôlement ou un chatouillis de plumes. Tissevent était le nom que le corbeau s'était choisi. Plus précisément, il s'était baptisé prince Tissevent

du Berceau d'Azur, mais Grace ne lui donnait son nom complet qu'en des occasions bien particulières.

Grace hocha la tête. Les corbeaux savaient tout des sorcières et de la magie en général.

« Est-elle là ? »

— *Comment suis-je censé le savoir ?* » répondit-il avec agacement.

Avant de rencontrer Grace, Tissevent ne pouvait pas parler – pas aux gens en tout cas, les corbeaux ont leur propre langage secret – et il n'en avait pas encore l'habitude. Il soupira.

« *Je crois que je pourrais regarder à la fenêtre.* »

Il s'éleva dans la nuit, une ombre parmi d'autres. Grace attendit, le ventre noué. C'était dans de pareils instants, quand elle ne guettait pas la présence de racines dans l'obscurité ou ne tendait pas l'oreille aux clop-clop de sabots s'approchant d'elle – quelqu'un envoyé pour la ramener de force à l'orphelinat – qu'elle avait le plus peur. Et si elle devait refaire tout ce chemin à travers ces bois touffus, le long de tous ces petits sentiers presque invisibles dans l'obscurité ?

Non. Elle serra les dents et sa main se referma sur son bâton de marche. Quoi qu'il arrivât, elle ne ferait pas demi-tour.

Elle se redressa, observant debout la maison, s'imaginant être une noble princesse qui avait traversé des épreuves inconnues pour demander une faveur à la méchante reine.

L'un des rideaux bougea. Elle bondit derrière un arbre en couinant.

« *Quelqu'un est là,* annonça Tissevent en s'installant sans bruit sur une branche, *j'ai vu une ombre bouger derrière les stores.* »

Grace inspira profondément, s'efforçant d'être de nouveau la noble princesse. Mais, bien qu'elle en ait peut-être le courage, elle n'en avait certainement pas les genoux : les siens tremblaient comme tout.

« *Tu es sûre de toi ? Tu veux vraiment vivre avec une sorcière ?*

— Je veux en savoir plus sur ma magie, répondit Grâce en envoyant valser un caillou. De plus, qui d'autre qu'une sorcière voudrait de moi ? »

Elle essaya de hausser les épaules en le disant, mais cela sonnait faux. La vérité était que Grace désirait un foyer plus que tout au monde.

« Ce n'est pas comme si mes parents allaient revenir », ajouta-t-elle en regardant le sol.

Tissevent croassa doucement avant de sauter sur son épaule. C'était son plus cher ami – eh bien, en vérité, c'était son seul ami – et il savait toujours ce qu'elle ressentait.

« *Peut-être qu'ils reviendront ?*

— Non. Soit ils sont morts, soit ils sont au loin de l'autre côté de l'océan, en pleine aventure. Soit ils ne peuvent pas revenir, soit ils ne le veulent pas. »

Grace parlait d'une voix ferme, pour faire fuir les larmes, mais ses yeux restèrent secs. La seule chose qu'il lui restait de ses parents était une photographie floue. Elle ne se souvenait plus du tout d'eux – elle était si petite quand ils s'étaient *perdus en mer*, comme disait M^{me} Spencer, une expression que Grace aimait, car cela lui évoquait des îles désertes, des singes et des lagons. Même si M^{me} Spencer disait également que le père de Grace était un bon à rien de capitaine qui avait entraîné sa mère avec lui lors de ses pêches en mer, parfois, même en dépassant Cap-Breton² sur l'embarcation la plus moche et la plus petite que vous ayez jamais vue, alors que tout le monde savait que la mer n'était pas un endroit pour une dame.

Tissevent retira une feuille de ses cheveux.

2. L'île de Cap-Breton se situe, comme l'Île-du-Prince-Édouard où se trouve Grace, dans le golfe du Saint-Laurent sur la côte est du Canada. (N.D.T.)

« Je parie qu'ils vivent des aventures. »

— Je le pense aussi ! M^{me} Spencer les connaissait. Elle disait que, parfois, ils revenaient à terre sans aucun poisson. Juste avec de drôles de peaux dorées, comme celle d'une loutre si les loutres étaient en or, et avec des coffres de bois gravés de symboles. Et si c'est M^{me} Spencer qui le dit, tu peux te dire que c'est vrai. C'est l'avantage de n'avoir aucune imagination, n'est-ce pas ? Tu peux toujours t'y fier pour avoir les faits exacts.

— Je parie qu'ils sont devenus pirates. »

Grace se pinça les lèvres. Elle essayait constamment de ne pas penser à l'autre chose qui aurait pu arriver à ses parents. Bien qu'elle dût reconnaître que perdus en mer était une façon romantique de mourir. Après tout, il existait des gens comme Sarah Haberdasher, dont les parents étaient morts de tuberculose. Il n'y avait aucun mystère dans ces décès et il est impossible de créer une bonne histoire sans mystère.

Mais elle ne croyait pas tout ce que M^{me} Spencer disait. Elle avait vu la mer quand elle était agitée et démontée avec l'arrivée des tempêtes, et elle l'avait également vue paisible comme un miroir d'argent où les étoiles s'admiraient. Les vagues s'échouaient, pleines de secrets venus de terres lointaines, et les murmuraient au rivage. Elle pariait que sa mère avait voulu partir.

Elle inspira, rassemblant son courage.

« Bon. Je suis prête. »

Elle souleva son baluchon abîmé, qui ne contenait que quelques livres. Alors qu'elle laissait les arbres derrière elle, le chemin s'agrandit pour devenir assez large pour laisser passer une carriole. De petites lumières étaient suspendues aux cerisiers – des bocaux de verre, fermés par de la mousseline. Qu'est-ce qui causait cette lumière ?

« Oh ! » souffla Grace.

Les bocaux étaient remplis de lucioles, trois ou quatre par flacon. Et des fraises des bois, tels de petits bijoux rouges, poussaient sur le côté du chemin. Grace voulait s'arrêter pour en porter à sa bouche, mais elle n'était pas si idiote.

« *Elle est futée*, constata Tissevent penché sur son épaule. *Elle sait ce qu'aiment les enfants. Tu penses que les histoires sont vraies ? Qu'elle... les mange ?*

— Oh oui. Que font d'autre les sorcières ? Je parie qu'elle a un immense four à l'intérieur pour les rôtir. »

Tissevent cacha sa tête dans ses cheveux.

« Sois prudente.

— Ne t'inquiète pas. Dès qu'elle me verra, nous serons en sécurité. »

Elle s'avança, décidée, vers la porte, aussi rouge que les fraises, et toqua d'une main tremblante. Il y eut un long moment de calme, le genre de silence avec des yeux. Grace entendit des pas légers à l'intérieur et une ombre se contorsionna sous la porte. Puis celle-ci s'ouvrit sans le moindre grincement, dévoilant une vieille femme tout sourire la regardant.

C'était une très belle vieille dame, toute en rondeurs confortables avec des cheveux gris striés d'or tirés en arrière dans un chignon et des mains couvertes de farine qu'elle essuyait dans un torchon. Elle portait un gilet typique de grand-mère, fait de laine jaune toute douce, et sa bouche était fine et un peu austère, légèrement penchée, indiquant une pointe d'espièglerie. Son visage était creusé par ce que la plupart des gens appelaient les rides du sourire. Grace n'y voyait pas un signe favorable, car la femme était une sorcière et tout dépendait de ce qui la faisait sourire. Grace la reconnut immédiatement comme sorcière, car son cœur ne battait pas.

Grace le savait, car elle pouvait entendre les battements de cœur : c'était l'une des trois choses pour lesquelles elle était douée,

les deux autres étant la lecture et la magie (trois était peu, elle s'en rendait compte, mais c'était trois de plus que rien du tout). Le cœur de la sorcière était froid et vide, et produisait un son comme le rugissement chuchoté au creux d'un coquillage. Que pouvait-elle être d'autre, sachant que toutes les histoires disaient que les sorcières n'avaient pas de cœur?

« Mes aïeux! s'exclama chaleureusement la sorcière, es-tu perdue, ma pauvre enfant? »

Le ventre de Grace gronda, car l'arôme s'échappant de la maison de la sorcière était celui d'une boulangerie enchantée. Outre les pains aux raisins, cela sentait désormais la tarte aux pommes et le moelleux aux dattes, le pain d'épices au sirop d'érable et le gâteau de citrouille, tous chauds, sortant du four. Elle imagina ce que devait voir la sorcière – une petite fille aux cheveux noirs sales et pleins d'épines récoltées lors de sa sieste sous un pin, sa robe tachée de jus de myrtille devant et ses jambes couvertes de boue. Un être sauvage venu de la forêt, à peine une fille.

Le sourire de la sorcière s'agrandit alors qu'elle regardait Grace de haut en bas. Cette dernière avait la sensation désagréable que la sorcière était en train de prendre ses mesures. L'odeur de boulangerie devenait si appétissante qu'elle crut qu'elle allait défaillir.

« Vous pouvez cesser. Je sais qui vous êtes », annonça Grace en mettant une couche de courage sur sa peur panique que la sorcière lui ferme la porte au nez.

Le sourire ne bougea pas. La sorcière s'essuya de nouveau les mains.

« Ah oui? »

Grace leva les yeux vers ce visage âgé, sans pouvoir s'empêcher de sourire. La sorcière plissa légèrement les yeux, mais Grace ne pouvait se retenir : elle n'avait jamais rencontré une autre

sorcière auparavant, quelqu'un dont le cœur produisait le même bruit de coquille que le sien faisait parfois.

« Il y avait une fille à l'orphelinat qui racontait des histoires sur vous, expliqua-t-elle en parlant très vite. Elle venait du village au bout de la route : Brook-by-the Sea. Elle disait qu'un petit garçon et sa sœur se sont perdus dans les bois près de votre maison une nuit et que vous les avez attirés à l'intérieur. Puis que vous avez mangé la fille et vous en auriez fait autant du garçon, mais il s'est sauvé par la porte de derrière. »

Grace était à bout de souffle. La sorcière l'étudia, sans perdre son apparence de grand-mère heureuse. Grace fut presque tentée de croire que ce n'était qu'une vieille femme qu'elle avait dérangée alors qu'elle faisait des gâteaux, une qui pourrait lui tapoter la tête et la tancer pour ses genoux écorchés.

« *Elle est futée* », avait dit Tissevent.

Il avait raison.

« Eh bien... que voici une jeune fille très imaginative, n'est-ce pas ? » remarqua calmement la sorcière. Un peu d'imagination ne fait pas de mal aux enfants, mais en avoir trop peut se révéler très dangereux.

— Vous pensez que vous pouvez me manger, moi aussi. Mais ce n'est pas le cas, commença Grace avant de reprendre après une pause qu'elle espérait théâtrale. Car je suis une sorcière, tout comme vous. »

Elle était certaine que la sorcière hoquetterait ou au moins clignerait des yeux, surprise, mais elle la regarda sans ciller, comme si elle lui avait annoncé qu'elle savait tricoter des chaussettes.

Grace fit par continuer.

« Et, euh... je suis venue pour que vous m'enseigniez. Des sorts, je veux dire : de la vraie magie. Je peux travailler en échange. Je peux cuisiner et faire le ménage. Tout ce que vous voulez. »

Elle essayait de ne pas laisser entendre son désespoir, mais celui-ci était une note difficile à cacher, comme une mauvaise odeur. La sorcière se figea puis, sans avertissement, toute sa « grande-mèreité » disparut, et elle regarda *vraiment* Grace. Contempler les yeux de la sorcière était comme tomber dans un abyme si profond et si noir que vous n'aviez plus de cris à pousser avant de toucher le fond. Grace détourna le regard en soupirant. Quand elle la regarda de nouveau, la sorcière souriait et pliait son torchon, et Grace fut presque convaincue d'avoir tout imaginé.

« Tu serais une sorcière ? demanda-t-elle d'une façon si neutre que Grace ne pouvait savoir si cela lui plaisait ou non. Dans ce cas nous devrions avoir une petite conversation, n'est-ce pas ? »

Grace expira, soulagée. Elle n'avait pas été renvoyée ni traitée de menteuse.

« Merci », murmura-t-elle.

La sorcière sourit de son petit air secret et ouvrit grand la porte.

« Entre donc. »

CHAPITRE 2

Toutes les bonnes choses du monde

« Un Oiseau, passa sur le Chemin –
Il ne savait pas que je le voyais –
Il coupa un Ver de Terre en deux
Et l’avalâ, tout cru... »

– Emily Dickinson, « Un Oiseau, passa sur le Chemin »³

« D’où venez-vous, ma chère Grace ? » demanda la sorcière.

Elles étaient assises dans sa cuisine, qui était merveilleusement accueillante, avec une grande table de chêne et d’adorables rideaux jaunes encadrant deux grandes fenêtres, chacune avec un géranium en pot sur le rebord. Et il y avait un énorme four de briques qui prenait presque un mur entier.

Grace dévorait une tarte aux fraises avec de la crème fouettée, un pain aux raisins avec du beurre et de la compote de pomme, plusieurs croquants au chocolat et une grande tasse de thé brûlante avec du miel venant des propres abeilles de la sorcière. Tissevent ne cessait de cogner son bec contre la fenêtre, mais Grace l’ignorait. La sorcière n’allait pas lui faire de mal. Elles étaient semblables.

« Le Foyer Rose & Lila, m’dame, à Charlottetown », répondit Grace.

Elle avait la bouche pleine de tarte.

3. *Poésies complètes*, éd. Flammarion, traduction de Françoise Delphy. (N.D.T.)

« Charlottetown est à plus de 30 kilomètres d'ici. Ce qui explique dans quel état tu es, je suppose. Une sacrée épreuve que tu as traversée, ma pauvre enfant. »

Grace rougit. Sa robe n'était plus qu'une grande tache, d'herbe et de boue principalement, et ses mains étaient couvertes de jus de mûre.

La sorcière resservit du thé à Grace et posa devant elle une assiette de sablés au citron, tout juste sortis du four. Grace en saisit un et l'engloutit, s'évanouissant presque de bonheur alors que le beurre fondait sur sa langue.

« Bon, maintenant, parle-moi de ta magie. »

Grace regarda ses mains. Elle ne trouvait plus ses mots, ce qui ne lui arrivait pas souvent.

« Peux-tu jeter des sorts ? » insista la sorcière.

Elle semblait irritée, mais affichait un sourire chaleureux pour l'encourager. Grace crut qu'elle avait mal vu.

« Peut-être sais-tu voler ? Ou transformer les objets en or ? »

Surprise, Grace éclata de rire.

« Si seulement ! Si j'avais pu changer les choses en or, je parie que M^{me} Silverwood m'aurait gardée.

— Ah. Cette M^{me} Silverwood t'avait adoptée ? demanda la sorcière en s'enfonçant dans son siège.

— Oui. Puis elle a découvert que j'étais une sorcière. Elle ne voulut plus de moi après ça.

— Cela a dû être très difficile, murmura la sorcière. Devoir retourner dans cet orphelinat sinistre.

— Le foyer n'était pas si horrible. En fait, il était plutôt morne et assez vieillot, je suppose. Et c'était huit filles par chambre – et certaines d'entre elles ronflaient comme une vraie tempête, surtout cette Betsy Gulliver – mais la nourriture était correcte et personne n'était battu ou affamé. Les orphelines sont toujours

battues ou affamées dans les histoires, non ? Donc, je crois qu'on avait de la chance. Il y avait une belle forêt verte à l'arrière, si verte que vous pourriez imaginer une multitude de créatures à l'intérieur, mais elle me faisait toujours penser à des elfes – de petits elfes se réfugiant derrière les arbres quand quelqu'un approchait, avec des bruits de pas semblables à des gouttes de pluie. Et la bibliothèque y était *fabuleuse*. 24 étagères pleines de livres – je le sais, j'ai compté – et vous pouvez les lire autant de fois que vous...

— Je vois. »

À son ton, Grace se dit qu'elle était agacée. Son sourire s'était durci et avait perdu de sa chaleur.

La jeune fille s'empressa d'ajouter, en déglutissant :

« Ce que je veux dire, c'est que l'orphelinat n'est pas un mauvais endroit pour vivre. Mais c'est un endroit sinistre auquel retourner. Je ne savais pas que j'étais une sorcière avant que M^{me} Silverwood ne m'accueille. Et après mon renvoi, j'aurais aimé...

— Ne pas être une sorcière ?

— Non ! J'*adore* la magie. C'est la meilleure chose – la seule bonne chose... »

Grace s'arrêta soudain avant de reprendre :

« J'aurais juste aimé être du bon côté de la magie, au lieu du mauvais.

— Et qu'est-ce qui te fait penser que tu es du mauvais, Grace ? »

Elle inspira. Puis, d'un coup, l'histoire jaillit d'elle comme une chute d'eau, inarrêtable.

M^{me} Silverwood était venue au Foyer Rose & Lila quand Grace avait 8 ans. Elle avait besoin d'une fille pour l'aider avec ses bébés – trois d'entre eux, tous nés en même temps, plus deux autres qui marchaient à peine. Quand M^{me} Spencer avait convoqué Grace dans son bureau, celle-ci avait cru qu'elle allait avoir des ennuis.

Lily Reed et elles étaient assises sur son lit, en train de manger pleines mains une tarte aux pommes volée – car la tarte, comme Grace l'avait dit à Lily, était toujours meilleure mangée ainsi, dévorée comme un ours engloutirait un poisson. À l'entrée de M^{me} Spencer, Grace avait caché la pâtisserie sous l'oreiller.

M^{me} Silverwood était pâle, comme délavée et presque translucide, avec les cheveux et les yeux d'une couleur indéfinie. Elle rappelait à Grace une sirène forcée de prendre une forme humaine et abandonnée sur la terre ferme depuis des années. Elle pensait beaucoup aux sirènes à cette époque, car elle espérait que ses parents en étaient, et qu'un jour ils ressortiraient de l'océan, pleins de récits sur les royaumes sous-marins.

Naturellement, Mme Spencer avait rabroué Grace pour avoir comparé M^{me} Silverwood à une sirène, mais celle-ci ne semblait pas fâchée. Elle lui avait souri, agréablement surprise, comme si elle avait tout oublié des sirènes avant que Grace ne les mentionne, et une partie de sa fatigue quitta son visage.

Grace vécut avec M. et M^{me} Silverwood un jour entier, le jour le plus heureux de sa vie. Tout était merveilleux – même le nom *Silverwood* était si musical et était exactement le genre de nom qu'elle imaginait sur la couverture d'un livre. Quand cela se produisit – la magie, donc –, elle aidait M^{me} Silverwood à cueillir des pommes dans son jardin (les Silverwood avaient un jardin superbe, au flanc d'une colline avec un ruisseau coulant en bas). M^{me} Silverwood avait demandé si les sirènes aimaient les pommes, et Grace avait répondu qu'elles avaient sûrement d'immenses vergers sous-marins avec des pommes au goût sucré-salé et à la peau verte glissante. Elles avaient ri et bavardé concernant toutes les choses qu'on trouverait dans un jardin de sirène : des tulipes avec des perles dans leurs cœurs et des roses avec des tentacules comme les anémones.

Puis, à un moment, elle regardait M^{me} Silverwood et celui d'après, elle regardait *à travers* elle. Pas comme si celle-ci était un fantôme, mais comme si elle s'était ouverte comme une porte de maison. Les yeux gris de M^{me} Silverwood prirent la teinte de l'aube hivernale durant laquelle son père avait sorti son petit frère, William, du lac. M^{me} Silverwood – qui à l'époque s'appelait Emily Brown et avait 16 ans – aurait dû empêcher son frère de s'aventurer dehors ce jour-là, comme elle devait le garder. Mais elle avait préféré rester dans sa chambre et lire ses livres tandis qu'il déambulait dans la neige à la recherche de grenouilles. Les grenouilles se gèlent en hiver – Emily Brown l'avait lu dans un livre. Puis, quand la chaleur du printemps arrive, elles se réchauffent et se secouent et reprennent leur vie de grenouille. Emily pensait à ces grenouilles en regardant son pauvre frère gelé, qui ne se secouerait plus jamais pour reprendre vie. Même après être devenue M^{me} Silverwood, elle ne supportait plus le coassement des grenouilles.

Quand Grace cligna des yeux et recula, elle vit à l'expression sur le visage de M^{me} Silverwood qu'elle avait vu la même chose en la regardant, elle. Le visage de la femme était blanc et elle la dévisageait avec une telle horreur que Grace fondit en larmes.

Grace ne revit plus jamais M^{me} Silverwood, ni la maison avec le jardin en pente et le ruisseau. Quelqu'un la reconduisit à l'orphelinat et, quand elle y arriva, Lily Rose était partie, car les Silverwood avaient échangé les deux fillettes comme des paires de chaussures. Grace fouilla autour de son lit et trouva la tarte froide et écrasée toujours sous son oreiller.

« En voilà une histoire, constata la sorcière quand Grace se tut. Et c'est la seule fois où tu as utilisé la magie ?

— Oh non », répondit Grace.

La nourriture l'avait endormie et la maison était emplie de ce calme légèrement grinçant et accueillant des vieilles demeures.

« C'est arrivé deux autres fois. Aucune de ces personnes n'a jamais dit à M^{me} Spencer pourquoi j'étais de retour – bien sûr, elle a envisagé que c'était parce que je parle toujours de choses qui ne sont pas dignes d'une demoiselle. M^{me} Spencer me disait toujours que j'ai trop d'imagination, voyez-vous. Pensez-vous vraiment qu'il est possible d'avoir trop d'imagination? Pour moi, c'est comme avoir trop de sablés au citron ou trop de fleurs dans votre jardin. Après tout, si vous avez trop *peu* d'imagination, vous passez votre vie à voir les défauts de tout ce qui vous entoure, comme le fait M^{me} Spencer, au lieu de remarquer ce qu'il y a de merveilleux autour de vous aux côtés des horreurs.

— Je ne saurais pas dire. Et pour ce qui est du reste – et rien ne sert de pleurer –, ce que tu as fait est parfaitement naturel, répondit la sorcière d'un air pincé. Toutes les sorcières ont cet effet sur les gens – nous les forçons à voir leurs pires souvenirs, les choses dont ils se sentent coupables. Nous sommes ce que les autres craignent, vois-tu – nous l'avons toujours été. Ce qui se cache dans l'ombre. Et tu sais le plus drôle à propos de la peur? Elle se mélange généralement à la haine. Ce sont les deux faces d'une même pièce. Et ce que tu détestes le plus, ce que tu crains, se trouve souvent en toi. C'est ce que tu ne veux pas que les autres voient.

— Est-ce que je peux l'empêcher?

— Oh oui, rit chaleureusement la sorcière. Tu dois juste apprendre à te déguiser. Comme moi.

— Alors... Alors, je pourrais vivre ici? Et apprendre la sorcellerie avec vous? se risqua Grace, pleine d'espoir.

— Je ne vois pas pourquoi tu ne resterais pas ici définitivement », répondit la sorcière, ce qui n'était pas exactement ce qu'avait demandé Grace, bien qu'elle ne le remarquât pas tout de suite.

Elle poussa un cri de joie.

« Merci ! Merci, merci, mer... »

— Suffit ! Tu dois être fatiguée après toute cette marche. Pourquoi ne pas...

— Comment marche la magie ? insista Grace en se penchant en avant d'excitation. J'ai toujours voulu le savoir. Vous avez parlé de sortilèges, mais je n'en ai jamais jeté. Ma magie apparaît comme ça, vous comprenez.

— Peut-être devrions-nous en parler à un autre...

— Je veux dire, je préférerais que la magie soit des sorts. C'est nettement plus intéressant. Dans certaines histoires, les magiciens et les sorciers enchantent des personnes juste en les regardant. C'est d'un ennui, non ? Imaginez si la magie se réduisait à un concours de clignements et de plissements d'yeux. Bien que je suppose que beaucoup de choses dans la vie sont comme ça – plus intéressantes à imaginer qu'à *faire*. Mais alors, si la magie se compose de sortilèges, pourquoi je fais voir aux gens leurs mauvaises actions sans avoir dit un seul mot magique ?

— La magie est très compliquée. Trop compliquée pour en parler si tard dans la nuit. Pourquoi ne dormirais-tu pas un peu, hmm ? »

La sorcière prit la cuillère de Grace et la posa doucement dans le bol. Grace la suivit en haut d'un escalier grinçant – ses jambes étaient tellement lourdes qu'elle trébucha plusieurs fois.

« Voici. »

L'escalier aboutissait sur un palier avec une porte à gauche. La sorcière l'ouvrit et Grace en resta bouche bée. La chambre derrière était étroite, avec juste assez de place pour un lit et une commode, mais oh ! C'était tout ce dont Grace avait rêvé. Il y avait un couvre-lit de patchwork, avec une pièce de tissu pour chaque fleur poussant sur l'Île-du-Prince-Édouard, du lupin au sabot de la Vierge. La fenêtre donnait sur un verger de pommiers, dont les

fleurs blanches scintillaient sous la lune, comme les parapluies de petits fantômes. La commode était un meuble robuste en planches de cèdre qui donnait une odeur de forêt estivale à la pièce, tandis qu'un tapis de laine bleu et blanc étendait sa douceur à ses pieds comme une piscine où elle pourrait tremper ses petons épuisés. Elle repensa à la longue chambre étroite où elle dormait à l'orphelinat – si étroite que vous deviez vous mettre de côté pour passer entre les lits et atteindre le vôtre – avec ses murs gris terne et l'odeur rémanente de l'huile de cuisson des cuisines en dessous. Le contraste entre les deux chambres était si grand que Grace en resta d'abord sans voix.

« Oh, souffla-t-elle enfin. C'est comme si toutes les bonnes choses du monde étaient ici dans cette pièce. »

La sorcière souffla vivement par le nez.

« J'ai laissé une chemise de nuit pour toi sur le lit ici. Bonne nuit. »

Grace passa rêveusement la main sur le couvre-lit.

« Y a-t-il des enfants sorciers dans le voisinage ? »

La sorcière se figea.

« Des enfants sorciers ? »

— Avec qui je pourrais être amie ? Je n'ose imaginer à quel point ce doit être magnifique d'avoir des amis. À l'orphelinat, la plupart des autres enfants avaient peur de moi – ils devinaient que j'étais Quelqu'un d'Autre. Les enfants sont plus doués que les adultes pour détecter les sorcières, je crois. Enfin, même les plus courageux ne restaient pas amis avec moi assez longtemps, car ils étaient toujours adoptés et me laissaient là. J'étais la plus vieille des filles qui restaient – la suivante avait bien deux ans de moins que moi. Elle m'arrivait à peine à l'épaule, expliqua Grace en montrant la taille avec sa main. Vous savez ce que c'est d'être toujours laissée en arrière ? Eh bien, il y avait un roncier à côté de l'orphelinat et, chaque saison, nous mangions ses mûres, mais

il y en avait toujours qui étaient trop hautes pour les atteindre, et plus elles restaient sans être cueillies, plus elles se ratatinaient pour ne laisser que des coquilles sèches. Être laissée en arrière y ressemble – cela vous emplit d'un sentiment de ratatinage intérieur. M^{me} Spencer disait que je ne devrais pas comparer les enfants aux mûres, ou à quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs – elle ne croit pas aux comparaisons, voyez-vous ? Mais je crois que c'est agréable de trouver des similitudes dans ce monde, que ce soit avec une autre personne ou avec un buisson de ronces. »

La sorcière affichait le même air coincé que M^{me} Spencer quand celle-ci sentait l'un de ses maux de tête venir.

« À ma connaissance, il n'y a pas d'enfants sorciers dans le voisinage. Maintenant, dors, ma chère. Tu dois être épuisée après ton long voyage.

— Épuisée », chuchota Grace.

Elle s'écroula sur le lit, luttant pour garder les yeux ouverts.

« J'aime ce mot, vous savez ? Il s'échappe de la bouche comme un soupir. N'est-ce pas parfait quand les mots sonnent comme leur sens ? »

La sorcière se frotta les yeux sans répondre.

« Et pourquoi ma magie ne fonctionne pas sur vous ? s'interrogea Grace, à moitié assoupie et étonnée de la vitesse à laquelle le sommeil la prenait ! Est-ce parce que vous êtes une sorcière ? »

Celle-ci sourit, rêveuse.

« Oh, je suppose que je n'ai aucun regret, c'est tout. Bonne nuit, Grace. »

La dernière chose dont Grace fut consciente avant que le sommeil ne l'emporte était Tissevent toquant frénétiquement à la fenêtre. Elle leva la main pour lui ouvrir, mais son bras était bien plus lourd qu'habituellement. Il retomba sur le lit. Elle s'enfonça dans le sommeil.

CHAPITRE 3

La sorcière est surprise

« J'ai attrapé un oiseau : il passait comme une ombre,
Si près de ma fenêtre élevée haut...
Il voletait, frappait et semblait chanter,
"Hélas, je ne peux sortir." »

– Hannah Gould, « J'ai attrapé un oiseau »

Quand elle repensait à cette nuit, Grace se disait qu'elle aurait dû plus se méfier. Après tout, elle avait lu suffisamment d'histoires concernant les sorcières. Assez pour savoir qu'il ne fallait jamais s'endormir dans la maison de l'une d'entre elles, certainement pas après avoir été gavée de douceurs lui donnant envie de dormir comme jamais elle n'avait eu envie de s'endormir.

À son réveil, Grace entendit la sorcière fredonner. Le son était étouffé comme s'il parvenait de l'autre côté de sa fenêtre. Elle leva alors la tête et se rendit compte que la fenêtre en question était la vitre du grand four de la sorcière, et qu'elle était à l'intérieur.

Au début, elle cligna des yeux, trop stupéfaite pour bouger. Puis...

« Laissez-moi sortir ! hurla-t-elle en tapant du poing contre le verre. Sortez-moi immédiatement, sinon ! »

La sorcière renifla. Elle se tenait devant la cuisinière, mélangeant quelque chose dans une sauteuse.

Pour en savoir plus :
www.ynnis-editions.fr

 YnnisEditions

 YnnisEditions

 @ynn timer _ editions

Dépôt légal : octobre 2025
ISBN : 978-2-37697-580-9
1^{er} tirage : septembre 2025

Imprimé par L.E.G.O. S.p.A. en Italie